

La Lettre ouverte au président de la République des élus bretons n'est pas restée lettre morte. À Quimper, il a répondu à leurs attentes, pour la mobilité notamment (*Lire aussi en page 3*).

Repères

Un président attendu

C'était une première. Mardi, les élus bretons (présidents de Région, des Départements, des intercommunalités et de la Conférence des territoires), représentant ainsi l'ensemble du territoire régional, signaient ensemble, au-delà de leurs étiquettes politiques, une Lettre ouverte au président de la République. Juste la veille de cette visite bretonne d'Emmanuel Macron dans les Côtes-d'Armor (mercredi) et jeudi en Finistère avec, comme point d'orgue, ce discours à Quimper. Emmanuel Macron était attendu notamment sur la question des infrastructures de transport, et des mobilités. Après l'abandon de la construction d'un nouvel aéroport à Notre-Dame-des-Landes, les élus bretons s'étaient déjà mobilisés autour d'un Pacte d'accessibilité. Autrement dit, obtenir des compensations après le retrait définitif du projet de Notre-Dame-des-Landes. Ce Pacte d'accessibilité réclame ainsi la poursuite de la modernisation du réseau ferroviaire et des aéroports bretons, l'achèvement de la mise à deux fois deux voies de la RN164 (l'axe du Centre-Bretagne) et l'accompagnement de la Région en faveur du déploiement de la fibre optique. C'était aussi l'objet de cette Lettre ouverte.

D'abord le train

Même s'il n'a jamais prononcé dans son discours de Quimper l'expression Pacte d'accessibilité, Emmanuel Macron a bien lu la Lettre ouverte des élus bretons. Il ne lui a pas répondu en annonçant des investissements à



Hier à Quimper, Emmanuel Macron a répondu aux attentes des élus bretons qui lui avaient adressé une lettre ouverte.

l'euro près, mais il a apporté des réponses. Et c'est, sans doute, en matière de trains que la liste est la plus précise : lancement des études pour une nouvelle ligne entre Rennes et Redon pour moderniser les liaisons vers Nantes, et aussi pour gagner du temps entre la capitale bretonne et les villes de Bretagne sud jusqu'à Quimper. Pour l'axe ferroviaire nord, il a évoqué le « train-bolide » qui réduit à 3 h 17 le temps de trajet entre Paris et Brest. Seulement, il n'y en a qu'un par semaine. Ce n'est pas assez, a expliqué Emmanuel Macron. Il a aussi confirmé la participation de l'État aux nouvelles gares d'Auray, de Vannes et de Quimper. Comme les travaux de modernisation de deux lignes secondaires (Rennes-Châteaubriant et Dol-de-Bretagne-Dinan-Lamballe).

Il y a ajouté la modernisation de la ligne au sud de Paris qui mène à Orly pour faciliter l'accès des voyageurs de l'Ouest. Et, en prime, Emmanuel Macron a même cité l'objectif à très long terme des trois heures de train entre Paris et la pointe bretonne (Brest et Quimper). Mais en se gardant bien d'avancer une date. « Je reviendrai en Bretagne avant la fin de mon mandat pour rendre compte », a promis le président.

RN164, aéroports et haut-débit

Sur ces trois autres volets du Pacte d'accessibilité, Emmanuel Macron n'est pas arrivé, non plus, les mains vides. Pour la RN164, il a promis la fin du chantier avant la fin du quinquennat (en 2022). Il restera quand même la déviation de Mûr-de-Bre-

tagne. « Mais dans cinq ans, cette section sera financée et les travaux engagés », a précisé Emmanuel Macron. On en voit donc le bout. « La Bretagne, pour le très haut-débit, s'est très tôt mobilisée », a-t-il poursuivi. Et le très haut-débit est promis à tous les Bretons en 2022. Il reste les aéroports. Emmanuel Macron a annoncé que l'État transférera des terrains à celui de Rennes pour s'agrandir, dans des conditions qui restent à préciser, et soutiendra les liaisons vers Paris à partir de Lorient et Quimper. Tandis que l'aéroport de Brest devrait bénéficier de liaisons vers des hubs (plateforme de correspondance) internationaux, comme celui d'Amsterdam.

Didier GOURIN.

Six millions annuels pour la SNSM



Le président de la République au milieu des bénévoles de la SNSM.

À Camaret, le président de la République est allé sur les pontons du port Vauban, balfus par un vent du Nord rafraîchissant un soleil radieux, saluer les bénévoles de la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM). Les équipages des bateaux de l'île de Sein, du Conquet, de Douarnenez et, bien sûr, de Camaret étaient vêtus de leur tenue de sauveteurs. « **Merci de ce que vous faites et de votre engagement** », leur a-t-il répété, écharpe orange, aux couleurs de la SNSM, autour du cou.

Après être monté à bord du canot de l'île de Sein, il s'est entretenu à la passerelle avec trois jeunes surveillantes de plage. Puis, redescendu sur les pontons, il a annoncé que les six millions d'euros versés cette année seront pérennes. « **On va vous donner dans la durée. Nous, on sera au rendez-vous** », a-t-il affirmé. Alors que 85 % des ressources de

l'association proviennent de dons, que les collectivités territoriales versent le complément, l'apport de l'État ne dépassait pas 8 %. « **Cette somme pourra vous aider à l'entretien de vos navires et à la formation de vos bénévoles** », a-t-il affirmé.

La pérennité de cette somme est essentiellement due à un amendement déposé par le député de la circonscription, Richard Ferrand, pour qu'une partie des droits de passeport (taxe sur les yachts) soit reversée à la SNSM. Quand le président de la République a quitté les pontons, les cornes de brume des canots de sauvetage ont retenti.

Le président national de la SNSM, l'amiral Xavier de la Gorce, commentait à l'issue de la rencontre : « **C'est un témoignage de reconnaissance très puissant pour nos bénévoles** ».

Philippe ATTARD



La visite présidentielle hier. En photo, Emmanuel Macron en discussion avec Xavier de la Gorce, président de la SNSM, sur le sillon de Carnant.

Le président de la République acclamé

Crozon — Emmanuel Macron a été acclamé alors qu'il sortait de déjeuner au Mutin Gourmand. Puis à nouveau sur le Sillon de Camaret. Lire aussi pages 3, 6 et 8.



Bain de foule sur le Sillon de Camaret... avant d'aller voir la fin du match de Coupe du monde au bar The Donogan.

Certaines personnes l'attendaient depuis 11 h 30, comme Sybille, 75 ans, et sa sœur Barbara, 63 ans, deux citoyennes allemandes en vacances en Presqu'île de Crozon. « Nous, on l'aime bien, votre président, et il s'entend bien avec notre chancelière ».

L'attente a été longue, derrière les ganivelles. Les services de sécurité avaient procédé à une fouille approfondie du public, avant l'arrivée du cortège officiel.

Accueilli par le maire Daniel Moyson et son adjoint au port, Gérard Lo-

reau, accompagné de Jean-Yves Le Drian, ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, Françoise Nyssen, ministre de la Culture, et le député Richard Ferrand, compagnon politique de la première heure, Emmanuel Macron a consacré vingt minutes à saluer le public.

Les écoliers présents ont entonné une Marseillaise, et il n'a pas hésité à répondre aux questions de certains. À ceux qui lui demandaient pourquoi la baisse des APL, il a répondu qu'il ne faisait pas d'électoratisme : « Je veux qu'au bout de mon mandat de

cinq ans, la France se remette en marche, et pas sur des questions d'APL ou autre. »

Bain de foule à Camaret

Après Crozon, Camaret, Emmanuel Macron est allé sur les pontons du port Vauban pour saluer les équipages de la SNSM de Douarnenez, du Conquet, de l'île de Sein et bien sûr, de Camaret. Il a annoncé le versement « pérenne » de six millions d'euros par an, pour la formation des bénévoles et l'entretien des navires.

Après s'être fait photographier avec

les équipages, il a signé un livre d'or au pied de la Tour Vauban, avant d'aller prendre un bain de foule au bout du Sillon, où une foule compacte de 300 personnes l'attendait.

Enfin, il est reparti à pied vers le quai Toudouze, et s'est arrêté au bar The Donogan pour regarder la fin du match de Coupe du monde France-Pérou devant un public médusé.

Philippe ATTARD.

Regarder la vidéo sur ouestfrance.fr

« On n'a pas souvent l'occasion de voir un Président »

Drôle d'ambiance, hier, à Quimper. La venue du Président Macron a quelque peu bouleversé le quotidien de la paisible cité, peu habituée à voir la place Saint-Co' bloquée par le meeting privé.

Reportage

Vous est ennuyé, il est 9 heures, il devrait déjà être à son boulot, dans la galerie Géant. Mais le bus l'a fait descendre en centre-ville. « On a essayé de passer par Le-Hars, mais les CRS nous ont dit de faire tout le tour par la gare », souffle-t-il. Ce n'est que le début d'une longue matinée de solitude d'été, un peu spéciale puisque la capitale de Cornouaille accueille le président de la République, Emmanuel Macron.

Mais à cette heure, il est encore le nez au vent, sur le port du Guilvinec. La ville de Quimper, elle, est bouclée depuis tôt le matin. « Et... On ne peut pas aller boire un café place Saint-Corentin ? », hasardent une Quimpéroise au CRS qui bloque le rue Kléber. « Comment je fais pour aller à la banque ? C'est le dernier jour pour refaire ma carte ! », s'affole une petite dame. Trois barjots de CRS la séparent du Crédit Lyonnais. « Venez madame, on va vous accompagner », répond, compatissant, l'agent des forces de l'ordre.

Privé

La venue du Président a un peu bouleversé le quotidien des Quimpérois, hier matin. Peu habitués à ce que le cœur de ville soit bouclé à ce point. À 9 h 30, la foule commence à se masser devant l'entrée de la place Saint-Corentin. Certains cherchent à entrer au meeting privé, comme Baptiste, en première au lycée de Comouaille. Depuis, il est venu de Saint-Thois en car sans savoir que le discours du

Président serait vraiment privé.

D'autres espèrent seulement l'apercevoir. « On n'a pas souvent l'occasion de voir un Président », glisse Thierry. Il prend son service à l'hôtel Gourmezen en début d'après-midi, il a profité de sa matinée libre pour essayer de voir Emmanuel Macron, en fanille. Beaucoup sont un peu à la par hasard, comme Michel et Diane, vacanciers venus de la Manche, ce sont Elisabeth et Herbert, de Hambourg en Allemagne. « Pour moi c'est le meilleur Président européen, affirme Herbert. Il est jeune, il a des idées sur l'Europe, il essaye de faire ce qu'il a promis. »

10 h, des centaines d'élus commencent à passer les barrières pour se rendre au meeting. Le service d'ordre du président de la République n'est pas là pour rigoler. Les journalistes sont invités à poser appareils photos, caméras et sacs à dos au sol en les espérant.

Chaleur

Un produit réfrigérant est passé sur les sacs et le chien est lâché pour contrôler que tout est en règle avant l'accès à la tente présidentielle. Même les élus sont fouillés à l'entrée. Parmi eux, Louis Le Penec, ministre de la Mer de François Mitterrand, de nombreux élus régionaux, départementaux, des maires et leurs adjoints. Mais aussi des membres du gouvernement d'Édouard Philippe, dont Françoise Nyssen, ministre de la Culture déjà venue la semaine passée dans le Finistère.

Grand bleu à l'horizon de la cathé-

drale Saint-Corentin. Le soleil tape sur la tente transformée en serre. Très vite, la chaleur est suffoquante. Dernière, les serveurs du côté Le Finistère n'ont pas oublié que même la venue du Président, c'est aussi jour de match : cet après-midi, les Bleus affrontent le Pérou en Coupe du Monde. Jean-Marc, Tanguy, conseiller départemental socialiste, affiche lui aussi la couleur en portant un maillot de foot sous sa veste.

« Regagnez vos places ! Le Président va nous rejoindre dans quelques minutes. » Il y a des moments où les minutes sont plus longues que d'autres. Emmanuel Macron arrive sur scène pour une heure cinquante de discours flous, le succès est ridé. Les symboles de la Bretagne ponctuent ses propos.

« Confluence », un terme bien choisi à Quimper/Kempergniflu confluent en breton. « Garder le cap ». Le discours se termine alors où ça va bien, se font entendre les klaxons des taxis et les pétards de la manifestation, bloquée à la gare. Le Président se rend ensuite dans la presse de Crozon, où il doit passer l'après-midi.

À son départ, ses fans le voient. Enfin ! Après une longue attente, la Peugeot présidentielle passe devant le centaine de curieux et de fans. Ce ne sera pas un bain de foule. À peine une douche. Juste un air frais en souriant, sous les applaudissements et un coup de sifflet contestataires. Karako, Président.

Floas CHAUVEAU
et Pierre FONTANIER.



Les fans de Macron sont au premier rang sous la tente. Baptiste, déjà de ne pas pouvoir assister au meeting privé de Macron, Floas se faufille derrière les barrières, autorisée par les CRS à se rendre à la maison de retraite.